

» A moins que l'économie mondiale ne glisse à nouveau dans la récession, ce qui paraît peu probable, le dollar australien devrait rester au-dessus de la parité (avec le dollar US) ces prochaines années.»
Shane Oliver, chef économiste chez AMP Capital Investors



GIUSEPPE ZOCCO ET NEIL RIMER

L'argent est là, mais pas le soutien aux entrepreneurs

Start-up. Les fondateurs d'une grande société de capital-risque constatent que la Suisse soutient peu la création d'entreprises technologiques à forte croissance.

Crée à Genève en 1996, Index Ventures – importante entreprise de capital risque ayant participé, notamment, au lancement de Skype ou MySQL – vient d'ouvrir un bureau dans la Silicon Valley, après ceux de Londres et Jersey. Ses associés fondateurs, qui ont levé et investi à ce jour l'équivalent de 2,3 milliards de francs suisses via leurs fonds spécialisés, constatent que manque en Suisse la volonté de développer des start-up cherchant à devenir leader mondial.

Vous venez de vous installer aux Etats-Unis: pourriez-vous déplacer un jour votre siège social outre-Atlantique?

Neil Rimer: Lorsque nous nous sommes établis à Genève, nous n'avions pas pour objectif de nous contenter de réaliser des investissements en Suisse. Nous voulions déjà nous classer parmi les premiers investisseurs en capital-risque avec un point de départ en Europe. Nous avons choisi Genève parce que mon frère David et moi y avons grandi et que Giuseppe avait passé du temps à Zurich, chez McKinsey, et connaissait bien ce pays. Mais la Suisse devient de moins en moins importante pour notre activité. Nous

avons ouvert en 2002 le bureau de Londres pour disposer d'un autre point d'accès aux entrepreneurs européens; mais aussi américains car ils y viennent facilement. Notre bureau de Londres a dépassé cette année celui de Genève en nombre d'employés.
Giuseppe Zocco: La plupart de nos associés, aussi bien dans les IT que dans la biotech, sont basés à Londres.

La Suisse a bien résisté à la crise et l'argent y afflue: n'est-ce pas un contexte favorable au développement de vos activités?

N. R.: Au début, il était ardu de lever de l'argent pour nos différents fonds, mais depuis quelques années nous n'avons pas trop de difficultés: Index Ventures V – spécialisé dans le capital de démarrage – a été fermé en mars 2009 avec 350 millions d'euros >>>



PROFIL

GIUSEPPE ZOCCO

Associé fondateur d'Index Ventures. Directeur d'entreprises, dont Adconion, Moleskine et RPX. Ancien de McKinsey. Bachelors en finance de Bocconi et MBA de Stanford.

NEIL RIMER

Associé fondateur d'Index Ventures. Administrateur d'entreprises, dont AlertMe, Stack Exchange et Weatherbill. Bachelors en histoire et économie de Stanford et MBA de Harvard.



RENTES GENEVOISES

DEPUIS 1849, LES RENTES GENEVOISES VOUS PERMETTENT DE VIVRE UNE RETRAITE PLUS SEREINE

Plus de 160 ans au service des Genevois: une longévité qui ne trompe pas! C'est en effet en 1849 que les Rentes Genevoises ont été fondées par James Fazy, homme d'Etat humaniste et soucieux du bien-être de ses concitoyens. Mission de l'Institution: offrir aux Genevoises et Genevois une solution de prévoyance adaptée, sous formes de rentes.

Bénéficier d'une rente est en effet très intéressant.

Garantie à vie, elle est un revenu sûr! Crise économique ou pas, le bénéficiaire est certain de recevoir le montant fixé, mois après mois. Dans le monde actuel, cette sécurité est plus précieuse que jamais.

Les Rentes Genevoises sont les experts de la sécurisation de patrimoine. Elles proposent toute une gamme de produits personnalisés qui permettent de vivre sa retraite en toute sérénité.

La sécurisation de patrimoine est affaire d'experts, nous sommes ces experts.

T +41 (0)22 817 17 17
www.rentesgenevoises.ch

Sécurisation de patrimoine depuis 1849

Les marchés ne s'attendaient pas à des révisions aussi rapides de la part de Standard & Poor's, notamment sur le Portugal, dont la note a déjà été dégradée de deux crans la semaine passée.»

Cyril Regnat, de Natixis, après la baisse des notes de la Grèce à BB- et du Portugal à BBB-

>>> et notre premier fonds de capital développement – Index Growth Capital I – a bouclé en janvier 2008 avec 400 millions d'euros. En Suisse, ce n'est pas l'argent qui manque, mais la volonté de soutenir les entreprises de capital-risque et les entrepreneurs. Alors même que les jeunes entreprises qui réussissent créent de nombreux emplois. Nous avons des difficultés à obtenir des permis de travail pour attirer les talents susceptibles d'accompagner le développement de start-up.

G. Z.: Le cadre juridique et fiscal n'est pas suffisamment clair et stable pour des investisseurs en capital-risque. Et lorsque des start-up sont en phase de levée de fonds, il y a de trop nombreuses démarches administratives, avec actes notariés. Les choses sont beaucoup plus simples dans la Silicon Valley ou à Londres.

Vous étiez parmi les premiers actionnaires de Skype ou, en Suisse, d'Addex Pharmaceuticals et GeneBio. Quelles prises de participation en cours vous semblent prometteuses?

G. Z.: Nous investissons en ce moment l'argent récolté dans les fonds Index Ventures V et Index Growth Capital I; entre 150 et 200 millions d'euros sont ainsi placés chaque année dans de toutes jeunes entreprises ou des sociétés à un stade plus avancé de développement. En général, notre participation dans une société représente 15 à 40% de son capital. Parmi les sociétés que nous soute-

«LES CHOSES SONT BEAUCOUP PLUS SIMPLES DANS LA SILICON VALLEY OU À LONDRES.»

nons, on peut citer RPX (Rational Patent Exchange), fondée aux Etats-Unis par des avocats spécialistes de la propriété intellectuelle. Elle entend résoudre les problèmes créés aux grandes entreprises par les *Patent Trolls*: ces entités qui achètent des brevets dans le seul but de réclamer ensuite de l'argent aux sociétés dont l'activité violerait ces brevets. RPX a fédéré plusieurs grandes entreprises – telles que Apple, IBM, Cisco ou

Google – qui lui versent chacune quelques millions de dollars par an pour surveiller les brevets à vendre ou faisant déjà l'objet d'un contentieux. RPX achète les brevets susceptibles d'intéresser ces entreprises et leur octroie des droits d'exploitation; leur évitant ainsi d'éventuels contentieux en propriété intellectuelle, fort coûteux en temps et en argent. RPX va bientôt être cotée sur le Nasdaq.

N. R.: Etsy est une plateforme comme eBay, spécialisée dans la mise en relation d'acheteurs et de vendeurs d'objets faits main. Elle fédère des centaines de milliers d'artisans et d'acquéreurs dans le monde entier. L'entreprise française Criteo a mis au point une technologie très pointue pour le *targeting*, soit le ciblage des publicités sur l'internet. Weatherbill, lancée par deux anciens employés de Google, est un site proposant des contrats d'assurance sur la météo: le prix de la couverture est calculé en ligne et l'achat est immédiat. Un tel service pourrait intéresser de nombreuses entreprises: dans le tourisme, l'agriculture ou l'événementiel.

Que devrait faire la Suisse pour soutenir la création d'entreprises?

N. R.: Tout ce qui serait utile pour garder ou attirer les meilleurs entrepreneurs et les cadres susceptibles de les rejoindre: octroyer des permis de séjour, faciliter les démarches bureaucratiques pour la création de ces emplois, supprimer les paperasseries inutiles pour la création et le financement des entreprises. On pourrait également promouvoir l'idée de créer un centre d'excellence pour les sociétés technologiques. Personne ne va venir parce qu'on a ici des physiciens ou un Prix Nobel: les créateurs viendront ou resteront si quelques entreprises nées en Suisse deviennent mondiales.

G. Z.: Créer une situation juridique et fiscale claire pour que d'autres sociétés de capital-risque et des *Business Angels* s'installent ici. Il faudrait aussi permettre aux étudiants non européens des écoles supérieures et polytechniques de rester en Suisse pour créer leur start-up. ◦

PROPOS RECUEILLIS PAR GENEVIÈVE BRUNET



DÉCRYPTAGES
GENEVIÈVE
BRUNET

NANKIN SOIT QUI MAL Y PENSE

Améliorer le système monétaire international ou consentir au chaos d'une guerre des monnaies: c'est le choix auquel sont confrontés les responsables des grandes économies de la planète. Ils en sont conscients. Le subtil jeu de la défense des intérêts de chacun entre individualisme et coopération conduit toutefois à une politique des très petits pas dans la bonne direction. Celle d'un rôle accru du FMI pour surveiller l'évolution des taux de change, des réserves en devises; mais aussi des flux de capitaux et de la création mondiale de liquidités. Réunis à Nankin pour se pencher sur l'état de santé d'un système en petite forme, chaque membre du G20 a encore entonné la chanson qui le berce.

À QUAND UNE RÉFORME COURAGEUSE?

Les Etats-Unis souhaitent des changes plus flexibles et la Chine une politique monétaire de la Fed moins accommodante. Seule avancée: le yuan pourrait rejoindre un jour le panier des DTS du FMI. A quand une réforme globale courageuse? Sur la base de l'Initiative du Palais-Royal: des propositions avancées par d'anciens responsables du FMI, de la Banque mondiale et de ministères des Finances. Pour eux, taux de change reflétant la force des économies, réserves raisonnables et niveau «adéquat» de liquidité mondiale doivent être recherchés de concert. Ces sages sont sortis de leur retraite au nom d'un intérêt supérieur commun. Puissent-ils être entendus. ◦

UNE HISTOIRE UN AVENIR



Chaque rêve est unique. Chaque passion évoque une histoire originale. Votre patrimoine a une histoire, donnons-lui un avenir.



PIGUET GALLAND & CIE SA

BANQUIERS DEPUIS 1856

GENÈVE LAUSANNE LUGANO NEUCHÂTEL NYON YVERDON-LES-BAINS

WWW.PIGUETGALLAND.COM